

YÔJI SAKATE

Le Grenier

Traduit du japonais
par
CORINNE ATLAN

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Texte traduit avec le soutien
de la MAISON ANTOINE-VITEZ,
Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier,
et de la MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS.

et publié avec le soutien de
l'ASSOCIATION DES DRAMATURGES JAPONAIS
et de l'AGENCE JAPONAISE DES AFFAIRES CULTURELLES.

*Ce texte a été lu dans sa traduction française le
29 mai 2008 à Grenoble, dans le cadre du festival
Regards croisés, et à l'initiative de Troisième Bureau,
comité de lecture de théâtre contemporain.*

*Il a été créé le 02 février 2010 à la MC2 – Maison
de la Culture de Grenoble, dans une mise en scène de
Jacques Osinski.*

*Production : Centre dramatique national des Alpes – Grenoble ;
coréalisation : Théâtre du Rond Point | MC2 – Maison de la Culture
de Grenoble ; avec la participation du Jeune Théâtre National.*

Titre original

Yane-ura

© 2002, Yôji Sakate

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-273-3

PERSONNAGES

FRÈRE AÎNÉ.
HASEGAWA.
ACHETEUR.
JEUNE FEMME.
ADOLESCENTE.
ADOLESCENT.
INSPECTEURS 1/2.
GENTLEMAN.
SAMOURAIS 1/2.
PRÉSENTATEUR.
FEMME.
HOMME AU BONNET.
HOMME QUINQUAGÉNAIRE.
CADAVRE.
PÈRE.
JEUNE HOMME.
CHEF DE RAYON.
FEMME QUINQUAGÉNAIRE.
JEUNE HOMME AU BONNET BLEU.
JEUNE HOMME AU BONNET ROUGE.
FEMME EN BLANC.
JEUNE FEMME À LA PELUCHE.
HOMME EN BLEU DE TRAVAIL.
MÈRE.
FILS.
PROFESSEUR FEMME.
DAME.

JEUNE HOMME.
PERSONNES 1/2/3/4/5.
PROMOTEURS 1/2.
ANCIENS MEMBRES DE LA « TRIBU DES GRENIERS »
1/2/3.
PERSONNES DÉGUISÉES 1/2/3/4.
PERSONNES ENTASSÉES 1/2.
HOMME AUX BÉQUILLES.
TAKE (« Bambou »).
UME (« Prune »).
MATSU (« Pin »).
HOMMES EN TENUE DE COMBAT 1/2.

Seront joués par le même acteur :
– *Inspecteur 1/Samourai 1/Cadavre/Fils/Homme en uniforme de combat 1 ;*
– *Inspecteur 2/Samourai 2/Adolescent/Homme en uniforme de combat 2,*
– *Hasegawa/Jeune homme.*

1

Le dortoir

*Un petit espace mansardé de moins de 3 m².
Le plafond, tellement bas qu'on ne peut pas tenir debout, est asymétrique.
Le mur côté public n'est pas représenté.
Certains personnages appellent cet espace le « grenier ».
Le frère aîné est accroupi face aux spectateurs du premier rang. Il semble être là, dans cette position, depuis un long moment.
On frappe à la porte. Le frère aîné ne bouge pas.
La petite porte s'ouvre, et un jeune homme, Hasegawa, passe la tête.*

HASEGAWA. – Excusez-moi.

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

HASEGAWA. – Euh, je dois retourner en cours maintenant, alors je voudrais bien refermer la pièce.

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

HASEGAWA. – À cette heure-ci, je suis le seul à pouvoir garder les clés du dortoir (...) Il faudrait partir maintenant.

FRÈRE AÎNÉ. – Vous vous appelez (...) Hasegawa, c'est ça ?

HASEGAWA. – Oui.

FRÈRE AÎNÉ. – Venez voir un peu ici.

HASEGAWA. – Euh (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Allez, s'il vous plaît.
(*Hasegawa passe la porte. Le frère aîné montre du doigt un coin du mur invisible côté public.*)
Ça (...)

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Qu'est-ce que ça peut être ? On dirait un graffiti.

HASEGAWA, *entrant complètement dans la pièce.* – Oui.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est mon frère qui l'a fait ?

HASEGAWA. – Pas sûr.

FRÈRE AÎNÉ. – Ce n'est pas dessiné au feutre. Qu'est-ce que ça représente ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – On dirait une personne. Qui est-ce ?

HASEGAWA. – Aucune idée.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est un homme, non ?

HASEGAWA. – (...) Peut-être.

FRÈRE AÎNÉ. – Qu'est-ce qu'il tient à la main ? Une arme. Non, un simple bâton (...) Il est long, on dirait une perche.

HASEGAWA. – Peut-être.

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Un chasseur.

HASEGAWA. – C'est un chasseur ?

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Oui, je crois. Ça n'a pas l'air d'être un pêcheur, plutôt un chasseur de bêtes sauvages.

HASEGAWA. – Aucune idée.

FRÈRE AÎNÉ. – Un graffiti. La pièce est vide, tout ce qui reste c'est ce graffiti. (...) M. Hasegawa !

HASEGAWA. – (...) Oui.

FRÈRE AÎNÉ. – Vous aussi, depuis que vous êtes à l'université, vous logez dans ce foyer ?

HASEGAWA. – (...) Oui.

FRÈRE AÎNÉ. – Il n'a pas l'air très fréquenté.

HASEGAWA. – Ces derniers temps, non.

FRÈRE AÎNÉ. – Ah.

HASEGAWA. – C'est un peu passé de mode, le système des foyers étudiants. La plupart des universités publiques n'en ont plus. Il n'y a pas beaucoup de pensionnaires, l'avantage c'est qu'on n'est pas obligés de partager les chambres, on est tous en chambre individuelle.

FRÈRE AÎNÉ. – Je me demande pourquoi il avait besoin de cette pièce s'il pouvait avoir une chambre pour lui tout seul.

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Hé, vous me l'avez bien dit tout à l'heure, non ? Que les étudiants qui n'ont pas de chambre individuelle utilisent cette pièce à la place.

HASEGAWA. – Peut-être qu'il trouvait que ça faisait classe.

FRÈRE AÎNÉ. – Classe ?

HASEGAWA. – Oui, ça ressemble aux garages ou aux remises qu'on voit dans les films américains.

FRÈRE AÎNÉ. – (...) C'est juste un grenier, non ?

HASEGAWA. – Le site Internet qui les vendait au début les a appelés « greniers » mais c'est à cause du toit en soupente, c'est tout.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est vendu sur Internet ?

HASEGAWA. – On n'en trouve pas dans les magasins. Seulement sur des sites de vente aux enchères.

FRÈRE AÎNÉ. – Ça s'achète sur Internet, alors ?

HASEGAWA. – Il paraît que ce n'est pas facile de s'en procurer. Les prix ont drôlement augmenté ces derniers temps.

FRÈRE AÎNÉ. – Comment ça se fait ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Ce n'est jamais qu'une simple boîte, non ?

HASEGAWA. – Il y a des gens qui dorment très bien dans des hôtels-capsules. C'est le même genre de clients. Même moi, ça ne me déplairait pas d'en avoir un plutôt qu'un lit.

FRÈRE AÎNÉ. – (...) On pourrait les utiliser comme cellules pour les prisonniers, ça rationaliserait le système carcéral.

HASEGAWA. – Et si on mettait un tas de ces greniers en kit côte à côte et qu'on y faisait dormir des étudiants, au lieu de les mettre en dortoirs, je suis sûr qu'ils travailleraient bien mieux. (...) Mais c'est le genre de suggestion que personne n'écoute.

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

(Le frère aîné ferme la porte du grenier.)

Vous avez un frère ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Oui ou non ?

HASEGAWA. – Je ne vois pas le rapport.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est la première fois que vous entrez dans un grenier ?

HASEGAWA. – Écoutez, il faut que j'aïlle en cours, là.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est la première fois ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Je vous pose une question.

HASEGAWA. – Non, ce n'est pas la première fois. (...) Vous avez vu l'état de la pièce, non ? Il n'y avait pas un endroit où poser les pieds. Apparemment au début, il gardait les lieux bien propres, mais après il s'est mis à faire sécher sa lessive là-dedans. Là-dedans ! Le linge a moisi, ça a commencé à sentir, sans compter qu'il se servait d'une bouteille en plastique pour pisser. Ça dégageait une odeur épouvantable jusque dans le couloir, alors moi je suis venu faire le ménage. Bien obligé, hein, je suis responsable du deuxième étage.

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

HASEGAWA. – Ça ne vous gêne pas, vous, cette odeur ? J'ai tout nettoyé, mais ce qui reste, c'est l'odeur du sang. Ça fait déjà une semaine, mais ça ne s'en va pas. Qu'est-ce que vous cherchez à savoir, au juste ? Vous êtes venu inspecter les lieux, ou quoi ?

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

HASEGAWA. – Ces greniers sont parfaitement hermétiques, pas une goutte de sang n'a coulé à l'extérieur. Il ne voulait pas salir la pièce, j'imagine. Votre frère était très soigneux vous savez. Ça peut sembler paradoxal, mais j'en suis persuadé, oui, d'un certain côté, votre frère était extrêmement soigneux.

FRÈRE AÎNÉ. – C'est ici qu'on l'a trouvé (...)

HASEGAWA. – (...) C'est moi qui ai découvert le corps. Je m'en souviendrai toute ma vie.

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Désolé.

HASEGAWA. – Vous vous excusez. Pourquoi vous vous excusez ? Attendez un peu. Qu'est-ce que ça veut dire ?

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Après tout, ce n'est pas vous qui l'avez tué.

HASEGAWA. – Évidemment, quelle idée !

FRÈRE AÎNÉ. – (...) Il est mort dans ce grenier. Après y être resté enfermé cinq mois.

HASEGAWA. – Oui.

FRÈRE AÎNÉ. – Qui a fabriqué ça ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Qui a construit cette pièce ?

HASEGAWA. – (...) Je n'en sais rien.

FRÈRE AÎNÉ. – Qui l’a vendue ? Qui l’a inventée ?

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Il y a bien un fabricant, non ?

HASEGAWA. – (...) Ces temps-ci, on trouve un tas de copies, mais le fabricant du modèle original garde le secret. Le système est le suivant : vous virez l’argent sur un compte en banque et ils vous envoient le produit en kit, mais d’abord il y a un tirage au sort, il faut un numéro gagnant pour avoir le droit de commander. La concurrence est féroce, parce que le fabricant n’a pas augmenté sa production, et le modèle original est devenu un collector.

FRÈRE AÎNÉ. – Vous vous y connaissez drôlement.

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Et ça, c’est un original ?

HASEGAWA. – C’est ce qu’il disait en tout cas.

FRÈRE AÎNÉ. – Quand je pense qu’il y a des types qui ont eu l’idée d’inventer ça et qui en font du commerce.

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Ils sont responsables de sa mort.

HASEGAWA. – C’est curieux de dire ça.

FRÈRE AÎNÉ. – Pourquoi ?

HASEGAWA. – Les Américains ont lâché la bombe atomique, mais ce n’est pas l’inventeur qui est responsable.

FRÈRE AÎNÉ. – Vous êtes en fac de sciences ?

HASEGAWA. – De littérature.

FRÈRE AÎNÉ. – (...)

HASEGAWA. – (...) C’est à cause du nom que ça a autant de succès. Aujourd’hui, dans n’importe quel grand magasin, il y a un rayon « grenier ». On n’y trouve que des imitations, bien sûr.

FRÈRE AÎNÉ. – Il y en avait un vrai, de grenier.

HASEGAWA. – Pardon ?

FRÈRE AÎNÉ. – Il y avait un grenier chez nous, quand on était petits.

HASEGAWA. – (...)

FRÈRE AÎNÉ. – Laissez-moi passer encore un moment ici.

HASEGAWA. – (...) J’ai trois heures de cours, je reviendrai après.

FRÈRE AÎNÉ. – Merci.

*Hasegawa sort.
Le frère aîné ne fait pas un mouvement.*